

« Un ministère formé par le signor Bülow ne semble pas avoir l'approbation du roi d'Italie. Mais, gras ou maigres, les serviteurs du signor Bülow ne se résigneront pas.

« Tant qu'ils ne seront pas emmurés dans leurs basses officines, ils chercheront à empoisonner la vie italienne, à contaminer parmi nous toute chose puissante et belle.

« Pour cela, je le répète, tout bon citoyen doit être un soldat contre l'ennemi de l'intérieur; tout bon citoyen doit le combattre sans trêve, sans quartier. Le même sang doit couler, ce sera du sang béni, comme celui qui est versé dans les tranchées.

« Le Parlement italien se rouvrira le 20 mai... Et le 20 mai est l'anniversaire de la prodigieuse marche de Garibaldi, la marche sur le Parc de Palerme.

« Cet anniversaire, célébrons-le en fermant l'entrée du Parlement aux valets de la villa Malta, en les repoussant vers leur hypocrite patron.

« Et, dans le Parlement italien, les hommes libres, affranchis des laides promiscuités, proclameront la liberté et l'achèvement de la Patrie. »

On juge de l'émotion que devait produire sur la foule un tel langage, appuyé par des révélations, aussi émouvantes, d'un caractère en même temps aussi insolite, sur les dessous diplomatiques du conflit européen : la place publique redevenait le forum où les affaires de l'Etat étaient exposées aux citoyens... Ainsi, le nom, l'honneur de la nation étaient en jeu. Non seulement l'accomplissement des destinées nationales risquait d'être arrêté